

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Lecture](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2818, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 18 sept 1850

Je lis Peel and his times. Ce serait trop long pour vous, trois gros volumes ! Votre impatience étoufferait votre curiosité. Mais c'est dommage ; toute l'histoire de votre temps en Angleterre. Peel est entré dans le Parlement, en 1809 et dans les

affaires en 1812, au moment de votre arrivée à Londres. Le livre est fait avec simplicité, et bon sens, libéral modéré, comme Peel est devenu à la fin. Le point de départ était bien loin de là et les phases de la transformation sont curieuses à observer. Je vis avec Lord Liverpool, Lord Castlereagh, M. Canning. Vus ainsi de loin et dans l'histoire, les deux premiers font moins grande figure que dans votre conversation. Le pouvoir, même habilement et heureusement exercé, ne suffit pas pour placer un homme bien haut dans la mémoire des hommes ; il faut absolument avoir eu de l'éclat par quelque côté, par la pensée, par l'imagination, par le caractère, par la parole, il importe peu quelle grande qualité, mais une qualité first rate, qui mette un homme à part entre ses contemporains. L'histoire ne laisse à leur rang que ceux-là. Canning a cet honneur. Peel aussi l'aura, à des titres bien différents. Lord Liverpool et Lord Castlereagh, meilleurs ministres de leur temps peut-être descendent à mesure que leur temps s'éloigne ; ils n'avaient rien de ce qui est beau et grand dans tous les temps.

Savez-vous s'il est vrai que M. le Duc de Nemours et les Princes ses frères aient écrit au général Changarnier pour le remercier de la messe des Tuileries ? Ils ont eu fort raison, s'ils l'ont fait et j'avais eu tort, moi de ne pas songer à le leur conseiller. Je serais bien aise d'être sûr qu'ils l'ont fait.

L'article que j'ai lu hier dans le Constitutionnel est certainement de M. Granier de Cassagnac. Je me rappelle qu'il est venu me voir, il y a quelques semaines, dans je ne sais plus quel de mes passages à Paris, et que je lui ai dit une grande partie des choses qui sont là. Il s'est évidemment souvenu et prévalu de cette conversation.

Je vous quitte pour ma toilette. Je vais ce matin faire une visite à dix lieues d'ici chez M. de Banneville. J'avais deux visites lointaines à faire. J'en serai quitte. Il faut que je parte à 9 heures tout de suite après l'arrivée de la poste. Nous avons depuis quinze jours un temps admirable. Ce matin, un grand brouillard, mais de ces brouillards que le soleil dissipe quand il est bien levé. Je compte sur le soleil. J'ai beaucoup perdu de mon optimisme pour les grandes choses ; il me reste encore pour les petites.

9 heures

Voilà votre lettre. Adieu. Je pars. Adieu Adieu. Je suis fort aise de l'accueil fait à Piscatory à Claremont. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3512>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 18 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

venait de voir, lui a laissé devant
vous qui on va, des la recteur de l'école
= bleu, procédés à la prolongation.

Charles fit que les mémoires, secrets,
souvenirs actuels que jamais. en
relation avec la autre société. L'empereur
l'empereur très malade, d'une maladie
là. les allemands les plus actifs la
dehors.

Kornauy parlait mal de Salomon
à Drusant. La chute. il l'a dit à
Moli.

Je vous en ai tout dit.

Moli. tout ce que l'empereur en
mérite un peu. après tout, c'est
possible.

le 22. je me souviens de ce moment
d'après la réception de l'empereur.

"Thiers a dit à la f. D. Stéphanie
votre œuvre est un dot. il y
a d'honneur important en France
pour l'empereur, à l'empereur
inclus.".

Val Hichu - Mercredi 18 sept^r 1850

Je lis West and history. Le

serait trop long pour vous, mais grand
volume ! Votre impatience étouffait votre
curiosité. Mais c'est dommage ; toute l'histoire
de votre temps en Angleterre. Peut-être même dans
le Parlement en 1809 et dans les affaires en
1812, au moment de votre arrivée à Londres.
Le livre est fait avec simplicité et bon sens,
libéral modéré, comme peut en devenir à la
fin. Le point de départ était bien loin de là,
et la phase de la transformation s'est
curieuse à observer. Je vis avec lord Liver-
pool, lord Castlereagh, M^r. Canning. Un
ami de loin et dans l'histoire, les deux
premiers font moins grande figure que
dans votre conversation. Le pouvoir, même
habituellement et heureusement exercé, ne
s'affaiblit pas pour placer un homme bien haut
dans la mémoire des hommes ; il faut
absolument avoir eu de l'éclat par quelque
côté, par la pensée, par l'imagination, par

la caractere, par la parole, et importe peu
quelle grande qualite, mais une qualite fine
rate, qui mette un homme à part entre ses
contemporains. L'histoire ne laisse à deux rangs
que ceux là, Canning a ces honneurs. Pest
aussi l'aura, à des titres, bien differents. Lord
Liverpool et Lord Castlereagh, meilleurs
ministres de leur temps, peut-être descendus à
mesure que leur temps s'éloigne; ils n'avaient
rien de ce qui est beau et grand dans tous
les temps.

Savez-vous s'il est vrai que M^{re} la duchesse
de Nemours et les princes ses freres, aient écrit
au feldmaréchal Changarnier pour le renvoi
de la reine des Tuileries? Ils ont eu fort
raison, s'ils l'ont fait, et j'avais eu tort, moi,
de ne pas donner à la leur conseil. Je dois
bien avoir d'être sûr qu'ils l'ont fait.

L'article que j'ai lu hier dans le Constitu-
tionnel est certainement de M^{re} Françoise de
Cassaignac. Je me rappelle qu'il est venu me
voir il y a quelques semaines, mais je ne sais
plus quel de mes passages à Paris, et que je
lui ai dit une grande partie des choses

qui sont là. Il s'est évidemment souvenu et
présenté de cette conversation.

Je vous quitte pour ma lettre. Je vais ce
matin faire une visite à dix heures d'ici, chez
M^{re} de Bismarck. J'avais deux visites lointaines
à faire. J'en serai quitte. Il faut que je parte
à 9 heures, tout de suite après l'arrivée de la
poste. Nous avons depuis quinze jours un temps
admirable. Le matin, un grand brouillard, mais
de ces brouillards que le soleil dissipe quand il
est bien levé. Je compte sur le soleil. J'ai beaucoup
perdu de mon optimisme pour les grandes
choses; il me reste encore pour les petites.

9 heures.

Voilà votre lettre. Adieu. Je pars. Adieu,
adieu. Je suis fort aise de l'accueil fait à
Piscatory à Clamecy. Adieu, adieu.